

## In memoriam

### Jean Louveaux (1920–1999)

Jean Louveaux died on the 2nd of October 1999 at the age of 79. His death was announced very discreetly as if this last act was directed by himself with his usual good judgement and lack of pretention. Today, it is worthwhile to remind readers of *Apidologie* that this scientific journal, a leader in its field, is, in a way, his child. In 1969, he and Friedrich Ruttner, seeing the growing difficulties of two scientific bee journals, *Annales de l'Abeille* published in French, and *Zeitschrift für Bienenforschung* published in German, suggested to INRA and Deutscher Imkerbund to make a joint effort to create a new journal. The name *Apidologie* reflects its Franco-German origin. Overtures made to I.B.R.A. to include the *Journal of Apicultural Research* in a three-way collaboration failed, but the international nature of *Apidologie* was firmly established with the inclusion of an American editorship. Jean Louveaux served as the French editor until 1986 and Friedrich Ruttner the German editor until 1994.

Louveaux was methodical man who could have written the history of modern apicultural science as he lived through it during the 50 years of international cooperation. His interest in writing about the history of apicultural science continued in his last publication (*Apiacta* – in press): “I admit that it is an activity which gives me pleasure, as I still have in mind and in my personal archives everything I need to reconstruct the story of how apidologic knowledge has progressed over the time”. As a scientist, he was well aware of the rapid pace with which sciences evolve, and of the distance that modern knowledge and technology places between old and new generations. He constantly tried to help the younger generation in its efforts, while sometimes lamenting the fact that references published prior to the arrival of electronics were sometimes overlooked.

He liked writing and the precision and elegant style of the written word and was known to be exacting in his editing of collaborative manuscripts to ensure they were written in perfect French. Perhaps his time spent teaching inspired this insistence on proper style and grammar.

His taste for research and his strict attention to experimental detail were shown in the quality of his work on pollen and melisso-palynology. Out of this research came numerous publications, written alone or in collaboration with his colleagues Anna Maurizio and Günther Vorwohl. From this collaboration, in the heart of the International Commission for Bee Botany from I.U.B.S., came the text on “Methods of Pollen Analysis of Honey” in 1962. It was reprinted in 1970 in accordance with the Codex Alimentarius requirements under the title “Methods of Melissopalynology”. These texts are still extensively used today.

Jean Louveaux’s relationship with the beekeeping world were too numerous to be mentioned individually here. His main aim was to inform beekeepers of what science could bring them. For these reasons, he became the first president of the Office pour l’Information et la Documentation en Apiculture (OPIDA), which beginning in 1970 published the

*Bulletin Technique d'Apiculture*, the official bulletin of the Beekeeping Technical Institute. This thrice-yearly journal greatly enhanced the information available to French beekeepers by allowing French researchers to publish their work, and also by publishing foreign work in French.

In 1961, he became the director of the Station de Recherches Apicoles at Bures-sur-Yvette after Rémy Chauvin left and maintained the directorship until 1981. His responsibilities also included other research stations, those of Montfavet and the Bee Pathology Laboratory in Sabres. During the tenure of Jean Louveaux, research at the stations continued on a high level. Janine Pain and Michel Barbier were particularly successful in the study of pheromones, Jacques Lecomte was specialising in eco-ethology of insects, André Pouvreau conducted research on bumble bees, and the Montfavet Station specialised in genetics and pollination. The collaboration with other INRA centers grew and spread to other laboratories like those in Lusignan and Rennes. Being involved in all these developments over 20 years, Jean Louveaux showed his meticulous attention to detail, his scientific curiosity, and laid the foundation for excellence in bee research at INRA. After his retirement, he remained in contact with research and hardly missed a meeting at the Academy of Agriculture where, as a permanent member, he represented the field of apidology.

Jean Louveaux will remain in our memories not only as an apidologist but as a sincere and dear friend.

Raymond Borneck

## **Jean Louveaux** (1920–1999)

Jean Louveaux s'est éteint le 2 octobre 1999 à l'âge de 79 ans et son décès ne fut annoncé que d'une manière très discrète, comme si cette dernière démarche était encore de son fait et qu'il l'ait souhaitée lui-même tant était grande sa discrétion.

Aujourd'hui il est bon de rappeler aux lecteurs d'*Apidologie* que cette revue scientifique – l'une des meilleures du monde dans son domaine – est un peu son enfant. C'est en 1969 que lui-même et F. Ruttner, constatant les difficultés croissantes enregistrées par deux revues scientifiques sur les abeilles, les *Annales de l'Abeille* et la *Zeitschrift für Bienenforschung*, publiées l'une en français et l'autre en allemand, proposèrent à l'INRA et au Deutscher Imkerbund de mettre leurs efforts en commun dans la création d'une revue, dont le caractère international allait par la suite s'imposer avec l'arrivée d'un rédacteur américain. *Apidologie* est née franco-allemande sous un vocable identique dans les deux langues. Jean Louveaux en resta le rédacteur français jusqu'en 1986 et Friedrich Ruttner le rédacteur allemand jusqu'en 1994. Jean Louveaux, étant lui-même de culture germanique, avec une juste admiration pour les chercheurs d'outre Rhin, fera tout son possible cependant pour rallier à *Apidologie* la fraction anglo-saxonne de l'I.B.R.A., qui elle aussi connaissait des difficultés croissantes avec certaines de ses publications. Ses tentatives sont restées vaines. Cela ne diminuera pas chez lui le goût des relations internationales, qui lui avait sans doute été communiqué lorsqu'il était jeune chercheur dans l'équipe de Rémy Chauvin, et la Station de Bures-sur-Yvette sera bien, sous sa houlette, un pôle d'attraction pour des apidologues étrangers.

Cet homme méthodique aurait bien pu écrire l'histoire de l'apiculture moderne telle qu'il l'avait vécue dans ses 50 années de coopération internationale. Il le disait lui-même dans sa dernière publication – sous presse à *Apiacta* – : « J'avoue que c'est une activité qui me plaît car je dispose encore dans ma mémoire et mes archives personnelles d'éléments qui me permettent de reconstituer les grandes lignes de l'avancement des connaissances en apiculture ».

Le scientifique qu'il était s'était parfaitement rendu compte de la rapidité de l'évolution des sciences et du fossé qui se creusait entre les anciennes et les nouvelles générations de chercheurs du fait de l'évolution des connaissances et plus encore des techniques. Il s'est donc efforcé en permanence de soutenir les efforts de ces jeunes générations, même si parfois, avec un certain regret, il constatait que dans leurs publications les bibliographies semblaient s'arrêter au début de l'électronique.

Il aimait l'écriture, la chose écrite, la précision des mots, l'élégance du style. Certains de ses collaborateurs lui en voulaient de rectifier leurs textes et de les obliger à rédiger d'une manière parfaite dans la langue de Descartes. Peut-être son passage dans l'enseignement l'avait-il encouragé dans cette voie.

Son goût de la recherche et sa rigueur expérimentale se sont surtout manifestés dans les domaines du pollen et de la méliko-palynologie. On lui doit de nombreuses publications effectuées seul ou en collaboration avec ses collègues Anna Maurizio et Günther Vorwohl. De cette collaboration au sein de la Commission Internationale de Botanique Apicole de l'U.I.B.S. sortit en 1963 en français le texte sur les « *Méthodes d'analyse pollinique du miel* », repris en 1970 selon les normes du Codex Alimentarius sous la dénomination de « *Méthodes de la méliko-palynologie* ». Ces textes font encore autorité, même s'ils doivent être prochainement complétés.

Ses relations avec le monde des apiculteurs ont été trop nombreuses pour qu'on puisse citer toutes mais, là encore, il faut insister sur son dévouement à vouloir faire connaître aux apiculteurs ce que la science pouvait leur apporter. À cet effet, il devint le premier président de l'Office pour l'Information et la Documentation en Apiculture (OPIDA), qui publia dès 1970 le *Bulletin Technique Apicole*, organe officiel de l'Institut Technique d'Apiculture. Cette revue trimestrielle améliora beaucoup l'information des apiculteurs en permettant aux chercheurs français de diffuser les résultats de leurs recherches et en publiant également des analyses en français des travaux de chercheurs étrangers.

Dès 1961 il prit en main, en remplacement de Rémy Chauvin, le devenir de la Station de Recherches Apicoles de Bures-sur-Yvette et conserva cette direction jusqu'en 1981. Elle comprenait aussi celle de la Station de d'apiculture de Montfavet et du Laboratoire de Pathologie apicole de Sabres. En 1963 les recherches sur les phéromones battaient leur plein : Janine Pain et Michel Barbier accumulaient les succès dans ce domaine ; Jacques Lecomte se spécialisait en éco-éthologie des insectes, André Pouvreau sur les bourdons, la Station de Montfavet en génétique de l'abeille et en pollinisation. La collaboration avec d'autres centres de l'INRA s'intensifia et se diversifia avec les laboratoires de Lusignan et de Rennes. En favorisant pendant plus de 20 années tous ces développements, Jean Louveaux a montré toute sa méticulosité et sa curiosité scientifique et, pour l'apiculture à l'INRA, a su préparer un futur florissant. S'éloignant de la direction des affaires, il conserva de nombreux contacts avec la recherche et il resta tout spécialement attaché à représenter l'apiculture dans le cadre de l'Académie d'Agriculture, dont il manquait rarement les séances.

Jean Louveaux restera dans nos mémoires non seulement comme apiculteur, mais encore comme l'ami sincère, simple, disponible avec lequel tant d'entre nous avons plaisir à nous retrouver.

Raymond Borneck

## Jean Louveaux (1920–1999)

Am 2. Oktober starb im Alter von 79 Jahren Jean Louveaux, Sein Tod wurde mit so großer Zurückhaltung bekanntgegeben als ob diese letzten Handlungen von ihm selbst in seiner üblichen Diskretion angewiesen worden wären. Hier muss den Lesern der *Apidologie* in Erinnerung gebracht werden, dass diese wissenschaftliche Zeitschrift (eine der besten in der Welt) in gewisser Weise sein Kind ist. 1969 hatten er und F. Ruttner angesichts der wachsenden Schwierigkeiten der französischsprachigen *Les Annales de l'Abeille* und der deutschsprachigen *Zeitschrift für Bienenforschung* INRA und dem Deutschen Imkerbund vorgeschlagen, in einer gemeinsamen Anstrengung eine neues internationales bienenwissenschaftliches Journal zu schaffen. *Apidologie* war eine französisch-deutsche Geburt, in beiden Sprachen, später wurde sie um eine amerikanische Redaktion erweitert. Jean Louveaux hatte bis 1988 die französische, Friedrich Ruttner bis 1994 die deutsche Redaktion inne.

Jean Louveaux schätzte die deutsche Kultur und empfand große Hochachtung vor den Forschern auf der anderen Seite des Rheins. Als allerdings I.B.R.A. ähnliche Schwierigkeiten mit einigen ihrer wissenschaftlichen Publikationsorgane hatte, tat er sein Bestes, ihre Aufmerksamkeit auf die *Apidologie* zu lenken. Seine Annäherungen blieben erfolglos, aber dies minderte nicht sein Engagement in internationalen Beziehungen. Das Interesse daran hatte er vermutlich schon früh während seiner Arbeit in dem Team von Rémy Chauvin gefunden; die Forschungsstation in Bures-sur-Yvette blieb unter seiner Leitung ein Treffpunkt für Bienenkundler aus allen Ländern.

Dieser methodische Mann hätte gut die Geschichte der modernen Bienenkunde können, da er sie in 50 Jahren internationaler Zusammenarbeit gelebt hat. Er selbst hat dies in seiner letzten noch nicht erschienenen Veröffentlichung in *Apiacta* folgendermassen zum Ausdruck gebracht: „*Ich gebe zu, dass es eine Tätigkeit ist, die mir Freude macht, da ich immer noch in meinem Gedächtnis und meinen persönlichen Archiven alles zur Hand habe, um die Geschichte der Ansammlung bienenkundlichen Wissens über die Zeit zu rekonstruieren*“. Als Wissenschaftler war er sich klar bewusst, mit welcher Geschwindigkeit sich die Wissenschaft fortentwickelte und sich der Abstand zwischen älteren und jüngeren Generationen durch modernes Wissen und moderne Techniken erweiterte. So versuchte er beständig, die jüngeren Generationen in ihren Anstrengungen zu fördern, auch wenn er bedauernd feststellen musste, dass in ihren Veröffentlichungen die Bibliografien ab Einführung der Elektronik anzuhalten schienen.

Er liebte das Schreiben, das geschriebene Wort, die Genauigkeit und den eleganten Stil. Einige seiner Mitarbeiter schätzten nicht immer seine Art, ihre Texte zu korrigieren und sie zu veranlassen, in perfektem Französisch zu schreiben; möglicherweise hat ihn seine Tätigkeit in der Lehre auf diesen Weg gebracht. Seine Befähigung in der Forschung und seine Genauigkeit in den Experimenten zeigten sich am besten in seinen Arbeiten über Pollen und Melissopalynologie. Wir verdanken ihm zahlreiche Veröffentlichungen, die er entweder

allein oder in Zusammenarbeit mit Anna Maurizio und Günther Vorwohl geschrieben hat. Aus dieser Zusammenarbeit im Zentrum der International Commission for Bee Botany von I.U.B.S. erschien 1962 die Schrift über „*Methodik der Honigpollenanalyse*“ und nochmals 1970 in Übereinstimmung mit den Erfordernissen des Codex Alimentarius unter dem Titel „*Methodik der Melissopalynologie*“. Diese Schriften sind immer noch in offizieller Nutzung, allerdings müssen sie bald ergänzt werden.

Jean Louveaux Verbindungen mit der Welt der Bienenhaltung sind zu weitreichend, um hier aufgezählt zu werden, allerdings war auch hier wieder sein hauptsächliches Anliegen, die Bienenhalter davon in Kenntnis zu setzen, was die Wissenschaft ihnen an Nutzen bringen kann. Aus diesen Gründen wurde er der erste Präsident des *Office pour l'information et la documentation en Apiculture (OPIDA)*, das bereits 1970 mit dem *Bulletin Technique Apicole* eine offizielle Schrift des Institut Technique de l'Apiculture herausgab. Dreimal jährlich erschienen in dieser Zeitschrift für die französischen Bienenhalter interessante Beiträge französischer Forscher oder interessante ausländische Arbeiten in französischer Sprache.

Nach dem Tod von Rémy Chauvin leitete er ab 1961 die Bienenforschungsstation in Bures-sur-Yvette und hatte diese Position bis 1981 inne. Dies schloss das Tochterinstitut in Montfavet und das Labor für Bienenpathologie in Sabres mit ein. 1963 war die Forschungsarbeit über Pheromone in vollem Gang, besonderen durch die Erfolge von Janine Pain und Michel Barbier. Jacques Lecomte spezialisierte sich auf dem Gebiet der Öko-Ethologie; André Pouvreau auf Hummeln; Montfavet auf Bienengenetik und Bestäubung. Die Zusammenarbeit mit anderen Zentren der INRA wuchs und bezog andere Stationen wie Lusignan und Rennes mit ein. Über 20 Jahre hat Jean Louveaux diese Entwicklungen unterstützt. Hierbei hat er seine Genauigkeit und seine wissenschaftliche Neugier unter Beweis gestellt und damit einer blühenden Zukunft der Bienenkunde innerhalb der INRA den Weg bereitet. Nach seinem Rückzug hielt er weiterhin engen Kontakt mit der Forschung und ließ kaum ein Treffen der Akademie für Landwirtschaft aus, wo er als ständiges Mitglied das Gebiet der Bienenkunde vertrat.

Jean Louveaux wird uns nicht nur als Bienenkundler in Erinnerung bleiben, sondern auch als aufrichtiger und echter Freund, der immer gerne mit seinen vielen alten Bekannten zusammentraf.

Raymond Borneck